L'ENTRETIEN FAMILIER DV ROY, AVEC MONSIEVR LE DVC D'ANIOV SON FRERE,

à sainct Germain en Laye:

Fidelement recueilly par vn des Officiers de sa Majesté.



A PARIS,

Chez HENRY SARA, au Mont S. Hilaire, pres le Puits Certain.

M. DC. XLIX.

L'ENTRETIEN FAMILIER DV ROY, auec Monſieur le Duc d'Anjou ſon Frere, à ſainct Germain en Laye.

Fidelement recueilly par vn des Officiers de ſa Majeſté.

BIEN que les Rois ſoient continuellement obſedez d'vne trouppe importune de Courtiſans, qui ſous ombre de faire leur Cour, deſtruiſent entierement leur liberté; & que le plus ſouuent ceux qui vſurpent leur authorité, leur donnent, ſous ce pretexte de Grandeur, des Gardes qui épient toutes leurs actions: Il arriue toutefois aſſez ſouuent que ces Surveillans ſont trompez, & qu'vn moment de negligence rend toutes leurs precautions inutiles. Tout le monde ſçait que la connoiſſance que le Cardinal Mazarin a de l'eſprit du Roy, & la crainte qu'il ne ſoit aduerty par ſes plus fideles Subjets de ſes trahiſons & de ſes tyrannies, l'oblige à le faire obſeruer continuellement par quelqu'vn des ſiens, lors qu'il eſt contraint de l'abandonner vn moment: Il n'a pû toutefois empeſcher, par ſes défiances, que le Roy n'ait ſçeu la verité de ſes deportemens; ſes connoiſſances trouuant vn eſprit plus ſolide que l'âge ne ſemble permettre, y ont fait tant d'impreſſion, qu'il ſe retire ſouuent à l'écart pour entretenir ſes penſées, & faire reflexion ſur l'eſtat des affaires preſentes.

Vn iour que l'aſſemblée du Conſeil ſecret l'auoit laiſſé preſque ſeul, il s'appuya ſur la feneſtre d'vne Gallerie qui regarde ſur le Parc, & demeura tellement immobile dans cette poſture, que quelques jeunes Seigneurs qui le ſuiuoient, ſe retirerent craignans d'interrompre ſa reſuerie. Dans ce meſme moment Monſieur le Duc d'Anjou, qui, ſuiuant ſon naturel, ne peut demeurer long-temps en vn lieu, & qui ſe dérobe à tous ſes gens pour auoir plus de liberté, vint à paſſer par cette Gallerie, & trouuant le Roy en cét eſtat, demeura quelque temps à le conſiderer; enfin s'approchant doucement de luy, il le ſaiſit par derriere en luy diſant, Ie vous y prens, mon petit Papa, auoüez-moy que voſtre eſprit eſtoit bien loin d'icy. A ce bruit le Roy ſe retournant tout à coup, comme s'il fut ſorty d'vn profond ſommeil, luy répond; Il eſt vray, mon frere, que vous m'auez ſurpris, & que vous m'auez en vn moment tranſporté de Paris à ſainct Germain. Ie voy bien, reprit le Duc d'Anjou, que vous ſouhaitez bien d'y eſtre preſentement, & qu'il vous faſche au-

tant qu'à moy de passer dans ce Chasteau vne si rude saison, que le Bal & la Comedie rendoit autant agreable à Paris, qu'elle est ennuyeuse dans ce lieu. Ie vous auoüe, repart le Roy, que l'éloignement de Paris m'est fort sensible; mais ces foibles diuertissemens ne me le rendent pas insupportable, c'est vn sujet plus serieux qui m'en fait desirer le retour; si vous me voulez promettre d'estre secret, ie vous en declareray naïuement la cause. Hé quoy, mon petit Papa, reprit le Duc d'Anjou, croyez-vous que ie voulusse perdre vos bonnes graces pour si peu de chose? non, non, soyez asseuré que ie mourrois plustost que de découurir ce que vous me direz. Puis que vous me le promettez, continüe le Roy, ie ne vous celeray rien de ce que ie pense; Bien que nous soyons encore jeunes, vous auez pû remarquer, aussi-bien que moy, le pouuoir que Monsieur le Cardinal a sur ma bonne Maman, & en suite celuy qu'il a vsurpé sur moy: Ie l'ay reconnu du commencement dans mes diuertissemens & mes promenades, qui ne se faisoient iamais sans son congé: mais depuis que i'ay esté capable de penetrer plus auant, i'ay remarqué qu'il gouuerne non seulement ma Personne, mais aussi tout mon Estat; que rien ne se fait sans ses ordres, & que la Reyne n'a que le nom de Regente & luy en laisse tout le pouuoir: ce qui me semble d'autant plus estrange, que i'ay appris qu'il est Estranger, & subjet naturel du Roy d'Espagne: car quelle asseurance peut-on auoir de la fidelité d'vn homme qui se porte contre son Prince naturel? ou pour mieux parler, pourquoy ne craindra-t'on pas qu'il trahisse plustost vn Estat estranger que son Roy legitime? Certainement cela m'estonne: car si ma bonne Maman n'estoit pas capable de gouuerner ce Royaume, pendant ma jeunesse, elle pouuoit prendre le conseil de mon Oncle le Duc d'Orleans, de mon Cousin le Prince de Condé, ou de plusieurs autres Princes & Seigneurs de ma Cour, que la nature & le deuoir attachoient plus fortement à sa conseruation, sans souffrir la honte d'en aller chercher chez les Estrangers: mais ie voy qu'ils dépendent tous de luy aussi-bien que moy; & que luy seul ne dépend de personne: Encore, s'il s'acquitoit bien de son Ministere, & s'il n'auoit pour but que le bien de l'Estat, il se rendroit digne en quelque façon de cette charge: mais on n'entend par toute la France que les cris des Peuples qui se plaignent de la misere du temps & du gouuernement; que tout est reduit à l'aumosne; & que par vne mal-heureuse égalité les plus riches sont dans le mesme estat que les plus pauures. Bien que ie ne puisse pas encore raisonner sur la cause de ce desordre, ie connois bien toutefois qu'il ne peut prouenir que de luy; mais ce qui s'est passé depuis six mois, m'en a tout à fait asseuré, lors qu'apres auoir esté témoin de la joye publique au dernier *Te Deum*

qui

qui fut chanté pour la victoire de Lens, i'appris le lendemain que tout Paris estoit en armes, que chaque chaisne estoit vne forte barricade, & que chaque barricade estoit vne Ville fortifiée. Quand ie voulus m'informer de la cause de cette rumeur, l'on me fit à croire que les Parisiens auoient pris les armes pour se rendre les Maistres du Palais Royal, y mettre le feu, & faire passer tout ce qui estoit dedans au fil de l'épée. La difficulté que i'eus à croire cecy, m'obligea de m'en éclaircir plus particulierement; alors vn de mes plus fideles seruiteurs m'apprit que le dessein des Parisiens n'estoit que d'obtenir la liberté de deux Magistrats que le Cardinal Mazarin auoit fait enleuer au sortir de cette ceremonie; & que cette action violente leur auoit fait prendre les armes pour l'obliger à leur rendre leurs Protecteurs. Cependant vous sçauez quel desordre ce bruit causa dans le Palais Royal; & que si les Bourgeois eussent voulu vser de leur auantage, il leur eût esté bien facile de s'en rendre Maistres, & de se venger du Cardinal Mazarin, qui sentoit d'estranges conuulsions durant ce temps; neantmoins le respect qu'ils me portoient, retint leur iuste fureur, & les fit contenter de la liberté de ces Senateurs, que le Cardinal fut contraint de leur rendre aussi laschement qu'il les auoit arrestez. Leur presence calma dans vn moment cette sedition, & les remerciemens que la Reyne fit en ma presence aux premiers de la Ville de la fidelité qu'ils auoient témoignée en cette occasion, me faisoit croire que tout estoit appaisé: mais i'ay bien reconnu depuis que son ressentiment & celuy du Cardinal n'estoit que dissimulé, à la sortie que l'on me fit faire sans suite de cette Ville, & au sejour que nous fismes en ce lieu dans les incommoditez de l'hyuer. Il falut retourner toutefois à Paris, & retarder leur vengeance jusques à ce que l'occasion s'en presentast. Pour mieux couurir leur dessein, ils font courir le bruit que toutes les affaires sont accommodées, lors qu'vne nuict que toute la Ville est en festin, ie me sens réueiller en sursaut, enleuer du lict, & me jetter encore tout estourdy dans vn carosse, qui m'emporta dans les tenebres au trauers des champs, auec beaucoup de froid & d'incommoditez, sans sçauoir où i'allois, qu'alors que le iour suruenant me fit voir cette maison. I'auoüe que cette seconde fuite m'estonna grandement, pource que ie n'en pouuois imaginer de sujet: toutefois me voyant accompagné du Duc d'Orleans & du Prince de Condé, leur presence me r'asseura en quelque façon, mais leurs discours ne firent pas grande impression sur moy; Ils m'asseuroient que l'on m'auoit sauué des mains du Parlement, qui auoit complotté auec l'Ennemy de se saisir de ma personne, & de me mettre entre ses mains. Ie feignis de croire cecy, mais depuis ce temps i'ay sceu de bonne part que c'est vne fausse & gros-

ſiere calomnie ; que le deſſein du Cardinal Mazarin n'a eſté que de ſortir de Paris pour ſe venger de ſes habitans, en bloquer les auenües, & deſtruire par la famine cette grande Ville ; qu'au reſte le Parlement n'a que de bonnes intentions pour mon ſeruice ; que tout le Peuple me deſire, & que l'on n'en veut qu'à Mazarin, comme à celuy qui leur ayant vollé tous leurs biens, & enleué leur Roy, veut encore rauir leur vie, & ſe venger d'eux aux dépens de tout le Royaume. Ie ne m'eſtonne pas beaucoup que le Cardinal ait conceu ces deſſeins violens, & qu'il médite la perte d'vn Eſtat qu'il luy faut abandonner ; mais ie ne puis aſſez admirer qu'il ſoit ſuiuy, & meſme pouſſé, s'il le faut dire ainſi, à cette vengeance par des Princes qui ont plus de ſujet de le perdre que de le conſeruer, ayant juſques icy occupé leur place dans le gouuernement de l'Eſtat, & leur ayant donné des ordres qu'il deuoit receuoir d'eux-meſmes ; & pour dire en vn mot, qui les a voulu perdre tant de fois, & qui les veut encore faire perir dans cette occaſion, en les expoſant à la haine du Peuple qui ſouffre leurs hoſtilitez.

Pour Monſieur le Duc d'Orleans mon Oncle, (interrompit le Duc d'Anjou) i'ay bien reconnu à quelques diſcours de ma tante la Ducheſſe & de Madamoiſelle ma couſine, qu'il eſt ſorty malgré luy de Paris, & qu'il voudroit y eſtre preſentement.

Ie ne puis pas conceuoir (continüe le Roy) qui peut l'auoir forcé dans vne action qu'il jugeoit injuſte & déraiſonnable, puis qu'il auoit le pouuoir de l'empeſcher, & qu'il y eſtoit obligé : Pour moy j'auoüe que tout ce procedé me choque extremement, & que ie ne puis ſouffrir la violence que l'on veut exercer contre la ville de Paris, qui eſt la capitale de mon Royaume, & celle qui a touſiours témoigné plus de zele & d'affection pour ſon Roy. C'eſt bien mal reconnoiſtre l'allegreſſe qu'elle témoigna, comme i'ay ſçeu, à ma naiſſance ; & c'eſt bien tromper l'eſperance qu'elle auoit conceüe de moy, que de la vouloir perdre entierement, pour s'eſtre oppoſée à la ruine entiere de l'Eſtat, & pour l'auoir voulu deliurer de ſon Tyran, ie nomme ainſi le Cardinal Mazarin, car ie ſçay qu'il en a fait toutes les actions, qu'il a quelque intelligence auec les Ennemis de l'Eſtat, qu'il a procuré beaucoup d'auantages à l'Eſpagne, & qu'il en a fait perdre de notables à la France ; & qu'enfin pour ſe rendre conſiderable en Italie, où il a deſſein de retourner, il y a fait porter preſque tout l'argent du Royaume qu'il a tiré du Peuple par des exactions injuſtes & violentes. Ces crimes eſtans veritables, & connus de tous les Princes, pourquoy refuſent-ils de le remettre entre les mains du Parlement pour luy faire ſon procez ? N'y a-t'il pas apparence de croire qu'ils participent à ſes injuſtes deſſeins, puis qu'ils en veulent empeſcher

la punition? Certainement ſi ie puis vn iour eſtre abſolu, ie leur feray bien rendre compte de la negligence qu'ils ont témoignée au ſalut de l'Eſtat, & au ſoulagement du Peuple.

Il eſt vray, répond le Duc d'Anjou, que le Peuple eſt en vn pitoyable eſtat; n'agueres ie ne me pus tenir de pleurer au recit qu'vn pauure païſan faiſoit au Duc d'Orleans, des maux qu'ils ont ſoufferts depuis long-temps, & des violences & cruautez qui ont eſté depuis peu de iours exercées contr'eux par les trouppes Mazarines.

Ie ne puis pas conceuoir, reprit le Roy, quel eſt le but & la fin de cette guerre, & quel pretexte ils prennent pour ruiner le cœur de la France.

Ie leur ay entendu dire, replique le Duc d'Anjou, que c'eſt pour punir vos Subjets de leur deſobeïſſance, & pour maintenir l'authorité Royale.

La puiſſance des Rois (continüe le Roy) ne s'eſtend pas juſques aux choſes injuſtes, & lors qu'ils l'employent à la ruine de leurs Subjets, ils ſe rendent indignes de ce nom: Qu'ils diſent donc plus veritablement que c'eſt pour faire ſubſiſter la tyrannie qu'vſurpe injuſtement cette authorité, & qui la deſtruit pluſtoſt que de la conſeruer? Eſt-ce maintenir l'authorité d'vn Roy que de ſaccager ſon Royaume? ne ſçait-on pas que la puiſſance des Souuerains conſiſte dans la richeſſe de leurs Subjets, & que la ruine des vns cauſe la forbleſſe des autres? qu'ils ceſſent donc de publier qu'ils combattent pour leur Roy, & qu'ils confeſſent pluſtoſt qu'ils joignent leurs armes auec ſes Ennemis pour la deſtruction de ſon Eſtat, puis qu'ils exercent contre luy de plus grandes hoſtilitez que les Eſtrangers n'en ont iamais commis; & qu'abandonnant la Frontiere du Royaume au commencement de la campagne, ils les conuient de s'emparer des membres cependant qu'ils en attaquent le chef pour le partager entr'eux apres s'en eſtre rendus maiſtres. Mais ils ne viendront pas à bout de leurs pretentions, car i'ay ſceu que les Pariſiens ont vne puiſſante armée ſur pied, qu'ils ont pour Chef mon Couſin le Prince de Conty, les Ducs d'Elbeuf, de Longueville, de Beaufort & de Boüillon & plusieur autres Seigneurs des plus ſages & des plus vaillans de la Cour; que preſque tout le Royaume leur donne les mains, & que tous enſemble ont reſolu de me tirer de celles du Cardinal & de me ramener à Paris pour remedier aux deſordres de l'Eſtat. Ie voudrois auoir le pouuoir & la liberté de les aller trouuer, car ie ſuis tellement aſſeuré de leur ſeruice, que ie ne feindrois point de me remettre entre leurs mains; mais ie ſuis icy gardé de ſi pres, que ie ne puis ſortir du Chaſteau ſans auoir à mes coſtez les confidens du Cardinal. Ie ne ſuis pas ſeul dans cette contrainte, & ie remarque que le Duc d'Orleans mon Oncle, & tous ceux qui ſont affectionnez à mon ſeruice, ſont obſeruez d'auſſi pres que moy, pour em-

peſcher les bons deſſeins qu'ils pourroient auoir pour ma liberté. I'eſpere que nous ſerons bien-toſt deliurez de cette ſeruitude, & que ma bonne Maman ſera contrainte enfin de retourner à Paris, & de renoncer au deſir de vengeance: car ie ne voy pas qu'elle puiſſe executer le deſſein qu'elle auoit de les forcer à luy venir demander pardon, puis qu'elle s'aſſeuroit, comme i'ay ſceu, que huict iours apres noſtre ſortie, le pain venant à faillir, le Peuple ſe ſouſleueroit contre le Parlement, & l'obligeroit de venir auec luy la corde au col implorer ſa miſericorde: Et cependant vn mois & plus s'eſt paſſé depuis noſtre départ, ſans que les viures y ayent manqué, & ſans que le Peuple ait tant ſoit peu murmuré contre le Parlement: Au contraire, le mal qu'ils ſouffrent dans cette guerre, ne ſert qu'à les animer de plus en plus à la perte du Cardinal Mazarin; & il eſt certain que plus elle retardera, & plus leurs forces augmenteront, & les ſiennes diminueront: car i'ay ſceu, par l'arriuée de pluſſieurs Seigneurs, & particulierement du Mareſchal de Schomberg, que les meilleures Villes de la France ſe declarent de iour en iour pour le Parlement, & qu'elles refuſent les ordres du Cardinal. Ce n'eſt donc plus de Paris ſeulement qu'il faut ſe venger, c'eſt de toute la France qui ſuit cette Ville capitale, comme le reſte du corps ſuit le chef: ſi bien que c'eſt mettre tout l'Eſtat en combuſtion, que de s'obſtiner plus long temps à vne ſi temeraire entrepriſe, qui n'a pour motif que la paſſion d'vn Eſtranger, qui voudroit, par ſa tyrannie, retirer mes Subjets de l'obeïſſance qu'ils doiuent à leur Roy: mais ils me ſont ſi fideles, qu'ils ſçauront bien démeſler mes intereſts de ceux de ces mauuais Miniſtres, qui ont abuſé de mon Nom & de ma Minorité pour accroiſtre leur ambitieuſe fortune. Que ſi ie puis vn iour auoir la puiſſance Royale, dont ie n'ay maintenant que le Nom, ie ſçauray punir auſſi rigoureuſement ces peſtes d'Eſtat, que recompenſer largement ceux qui ſe ſont oppoſez à leurs injuſtes deſſeins.

Sur ce mot, le Roy ſe retira de la feneſtre où il s'eſtoit arreſté au bruit de quelques Seigneurs qui le vindrent ſaluer, & n'eut que le loiſir de recommander à ſon Frere la diſcretion qu'il luy auoit promiſe; mais cét entretien ne pût eſtre ſi ſecret qu'il ne fût entendu par vn Officier du Roy, qui l'écoutoit ſur vne feneſtre prochaine, & qui a creu le deuoir publier pour aſſeurer les fideles François, que le deſir de leur Roy ſeconde leurs intentions, & les obliger d'employer leurs biens & leurs vies pour ſa liberté, & pour la deſtruction de ſes Ennemis.